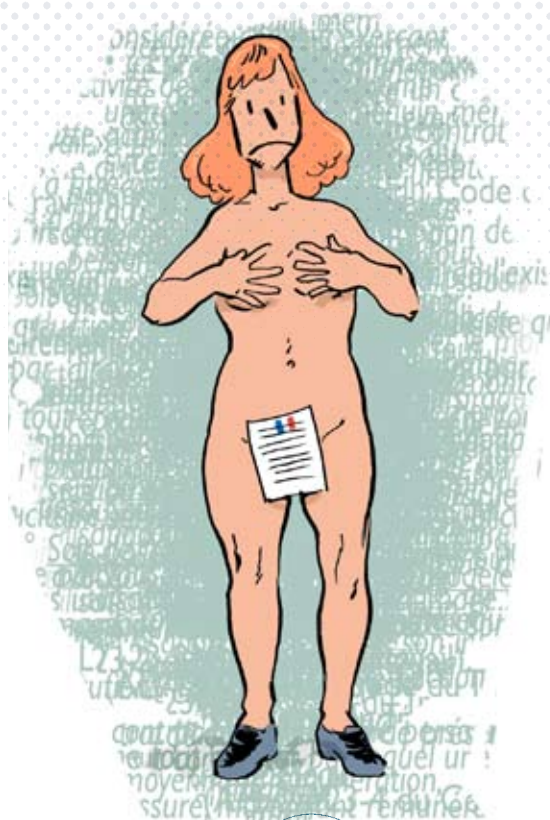


DEVENIR MODÈLE

ART ET NON-DROIT



Ce document vous est offert par

Musographes

les modèles autonomes

Un droit du travail à géométrie variable

Comment se déclare-t-on
modèle administrativement ?

Peut-on gagner sa vie avec ce
métier ? Pour qui travaille-t-on ?

Que vous caressiez l'idée de vous
devenir modèle ou que vous
soyez simple curieux, vous n'aurez
sûrement pas manqué de vous
interroger.

Voici toutes les réponses à ces
questions, et plus encore.

Réalités administratives

Les modèles sont l'équivalent de
journaliers intérimaires. Ils ne peuvent
être ni travailleurs indépendants, ni
intermittents du spectacle. Ils sont des
salariés du régime général.

Ils sont dans la situation de travailleurs
précaires enchaînant les missions
ultra-courtes, avec des contrats de
travail allant de 2h à quelques dizaines
d'heures. Ils n'ont aucune convention
collective propre.

Ils travaillent indifféremment pour des
écoles, des artistes indépendants ou
des ateliers d'amateurs.

Ils sont en CDD d'usage dans le privé,
et vacataires dans le public.

Le revenu moyen d'un modèle à temps
plein tourne autour d'1,3 smic (congrés
payés inclus!).

Le métier s'exerçant sans diplôme,
et la compétence d'un modèle étant
souvent de peu d'incidence sur le bilan
économique de ses employeurs, les



**travailleur
ordinaire**

perspectives de rémunération restent
toujours modestes.

Notons que, même au sein des
employeurs publics, il n'existe aucune
grille de salaire, et les taux horaires
peuvent varier de un à trois.

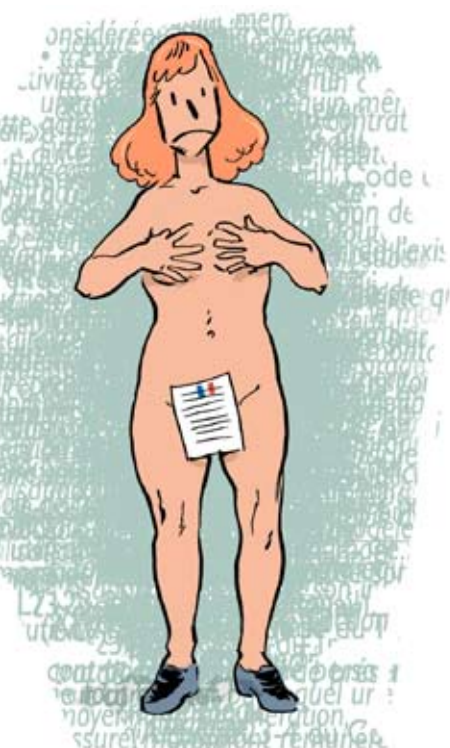
Souvent, dans le public, les
rémunérations décidées par les
autorités de tutelle sont tellement
basses que les enseignants ou les



précaire

intendances trichent en instituant un
pourboire illicite (appelée *cornet*) ou
en comptabilisant des heures de travail
fictives. C'est triste, cela constitue un
système d'une hypocrisie délirante,
mais c'est ainsi.

Un modèle exerçant à plein temps
aura jusqu'à 3 employeurs différents
par jour, pour des missions d'une
moyenne de 3h. Il devra donc



modèle

courir d'un lieu de travail à l'autre
et passer beaucoup de temps dans
les transports, ces déplacements
interprofessionnels ne lui étant
presque jamais rémunérés.

Et encore faut-il s'entendre sur le
concept de *temps plein*. Un modèle qui
se prévaut d'un temps plein comme
l'entend monsieur-tout-le-monde –
c'est-à-dire absent de chez lui pour

un tour de cadran au maximum – ne totalisera en moyenne que 6h de travail, dont une part non négligeable en non-déclaré.

L'enchaînement de contrats ultra-courts conduit le modèle à un agenda particulièrement mité, qui l'empêche d'exercer une autre activité que celle-ci, alors même qu'il peine à se prévaloir de 35h de travail déclaré hebdomadaires, même en étant hors de chez lui douze heures par jour. Et les vacances scolaires sont des périodes de peu d'activité.

Le modèle professionnel totalisera des dizaines d'employeurs différents sur un trimestre, ce qui fait de la moindre demande de congé-maladie ou d'indemnités-chômage un vrai parcours du combattant, car l'administration française n'a toujours pas intégré la

situation des précaires journaliers sans agence.

Le travail précaire porte aussi le poids d'un non-respect incessant du Code du Travail, *a fortiori* si l'on travaille avec beaucoup d'associations ou de particuliers, comme c'est évidemment le cas des modèles. Travail non-déclaré, facturation illégale, horaires décalés sans compensation, travail dominical et jours fériés au tarif normal, non-délivrance des attestations de travail, absence de toute médecine du travail, discrimination à l'embauche, absence de contrats de travail... tout ceci est le quotidien du modèle.

L'éventualité de non respect du droit du travail est de surcroît encore amplifiée par le fait que le métier a longtemps été considéré comme n'étant justement pas un «vrai travail».

Il n'y a pas si longtemps, une majorité d'employeurs payaient encore les modèles «au noir», écoles publiques comprises, ce qui est un marqueur d'invisibilité professionnelle parmi les plus parlants.

Le modèle qui démarre dans le métier devra, pour trouver du travail, aller frapper aux portes des ateliers – au sens propre – pour se faire connaître. Le seul véritable bouche-à-oreille existant est celui des modèles, lesquels pouvant se recommander les uns les autres auprès d'employeurs en demande. Le modèle doit donc prospecter sur son temps libre, contacter tour à tour tous les enseignants d'un même établissement, car ceux-là partagent rarement leurs listes de modèles.

Le modèle subit également un temps de gestion important, puisqu'il lui faut vérifier la réalité et la justesse de ses paiements pour chaque prestation, renvoyer des montagnes de contrats et de pièces justificatives, en sus des lourdes démarches administratives pour l'obtention de droits, déjà évoquées plus haut.

Et pour finir, le modèle doit se préparer à une réalité très paradoxale, qui est qu'il peut être couvert de compliments en atelier sans pour autant atteindre à aucune amélioration de sa condition. Sa qualité de travail ne l'empêche pas de demeurer un travailleur interchangeable. Il fait du sur-place professionnel, à l'instar d'un enseignant salarié, à la différence que le modèle, lui, n'a pas les bénéfices attachés à l'ancienneté et à la sécurité de l'emploi.



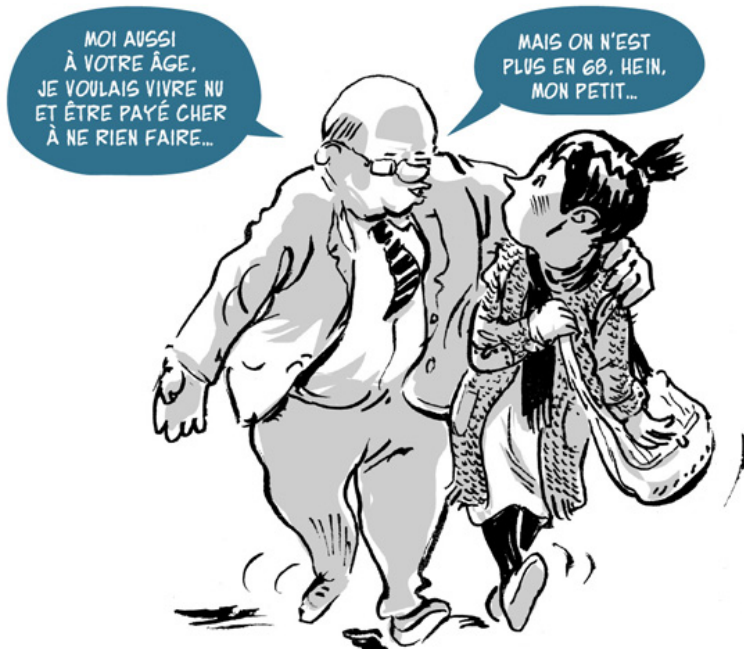
Voici donc un métier de sens, fort enrichissant, et où l'on jouit d'une part de liberté irréductible. En retour, on voit ici que le modèle paie ces avantages au prix fort.

Le métier vous tente quand même ? Alors voyons plus loin.

Premiers pas comme modèle

Si vous êtes décidé à exercer une activité de modèle et que le manque d'encadrement de la profession ne vous effraie pas, vous trouverez des engagements en frappant aux portes, au sens propre du terme. Envoyer un mail aux ateliers donne rarement des résultats probants. Il n'existe pas d'agence d'intérim pour les modèles.

Dans une majorité de structures, ce sont les responsables d'atelier, souvent enseignants, et non l'administration, qui décident de l'engagement des modèles. Ce sont ces personnes que vous devrez rencontrer en priorité. Un échange en chair et en os donnera sur votre compte quelques informations d'importance, notamment votre morphologie, laquelle peut répondre à un besoin spécifique de l'atelier,





Faites-vous respecter

La fragilité de leur situation et la crainte de ne plus être embauché conduit de nombreux modèles à accepter sans broncher des conditions de travail infamantes voire illégales, et même des atteintes à leur dignité.

Bien au contraire, faites-vous respecter en tant que personne ainsi qu'en tant que professionnel, ce que vous êtes automatiquement dès lors que vous êtes rémunéré. Ne pas tenir vos positions vous conduira au contraire à être de moins en moins respecté, et nuit par extension à toute la profession. •

ainsi que vos qualités humaines, car l'empathie et le goût du contact sont indispensables dans ce métier.

Le responsable d'atelier vous programmera éventuellement une première séance de pose, engagement à l'essai qui sera le seul moyen de juger de vos compétences.

Si vous faites l'affaire, vous serez à même d'obtenir des missions régulières, jusqu'à plusieurs dizaines d'heures annuelles dans un grand établissement.

Mais ne vous attendez pas à ce que cela dure l'éternité. Les ateliers apprécient la variété chez les modèles et cela met souvent un terme à la collaboration au bout de quelques années.

Certaines structures demandent à pouvoir constituer votre dossier plusieurs mois avant tout travail.

Sur le même principe, certains responsables d'atelier réservent leurs modèles jusqu'à un an à l'avance !

Même en cas de contact positif, ne vous attendez pas à obtenir forcément du travail à court terme. Mais vous pouvez cependant être appelé pour un remplacement en urgence, qui est une occasion idéale pour les responsables d'essayer de nouveaux modèles.

Dans vos opportunités de travail avec les associations et artistes indépendants, vous allez être confronté à de nombreuses propositions de travail non-déclaré, sous la justification de difficultés financières ou de complexité administrative.

Ces arguments sont parfois recevables, mais vous ne devez en aucun cas les encourager car la récurrence de ces pratiques nuit fortement à la normalisation de la profession, en

entérinant son statut de « loisir propre à se faire de l'argent de poche ».

Viendra ensuite le moment de votre première séance. Vous devrez y démontrer une endurance physique et une sensibilité artistique.

Tout d'abord, on ne mesure jamais la difficulté physique de l'exercice tant que l'on n'y a pas goûté. Quoique vous imaginiez, sachez que ce sera pire.

En état d'immobilité, le corps se crispe à une vitesse qui surprend toujours le modèle débutant et, les poses s'enchaînant, la jauge de fatigue explose. Vous sortirez essoré de votre première séance de pose, mais c'est normal. Vous apprendrez vite que la maîtrise de son corps et la réduction maximale des tensions sont un point essentiel de l'art de la pose. Ceux qui font de la danse ou surtout du yoga partent avec une longueur d'avance en ce domaine.

L'autre point essentiel, ô combien évanescent, est *la capacité d'incarnation*. Être visible physiquement devant



Un peu de prudence ne nuit pas

Les modèles sont des professionnels engagés par d'autres professionnels, et les clichés romantiques voire grivois brochant sur la prétendue dimension sexuelle du métier sont hors sujet.

Toutefois, dans le cas où vous seriez amené à travailler pour la première fois pour un artiste indépendant, seul à seul, il n'est pas hors de propos de signer un contrat, même informel, attestant avec précision de votre travail de modèle dans ces conditions. Cela sera un élément de défense juridique en cas de comportements déplacés ou de fausses accusations à votre égard. •

les artistes ne suffit pas. Il faut les emmener avec soi dans son propre univers, avec la même qualité de présence qu'un mime ou un comédien. Une belle pose ne repose donc pas sur la capacité à se mettre la jambe derrière l'oreille mais sur la vie qui irrigue les postures. Il faut vivre ses poses. Il faut qu'elles vous procurent à vous-même un sentiment. Si vous avez la passion du métier, cela viendra naturellement.

Comme de bien entendu, un bon modèle est ouvert sur la culture et sur le monde. Comme un artiste, le modèle a besoin de nourritures intellectuelles et artistiques, ainsi que d'expériences sensorielles qui favoriseront la diversité de son expression sur la sellette.

Il est temps de vous dire, peut-être, « **bienvenue dans le métier !** » ■

Musographes

les modèles autonomes

Musographes est un collectif nomade de modèles d'art expérimentés et polyvalents qui unissent leurs talents pour vous proposer des ateliers libres ou cours de *modèle vivant* alliant professionnalisme et créativité.

Notre identité

À l'heure où les pratiques artistiques se mêlent, où les modes d'enseignement évoluent et où les ateliers avec modèles flirtent avec la performance, nous combinons justement en un seul collectif les trois grands axes du **modèle vivant** : enseignement, pose et scénographie.

Chaque membre de l'équipe met ses compétences au service de l'élaboration des séances, dans une dynamique collective qui permet d'enrichir et renouveler sans cesse les propositions.

Et c'est un point essentiel de notre éthique : au sein de *Musographes*, la pose, l'enseignement et la performance sont rémunérés de manière égalitaire, en juste récompense de l'égal investissement professionnel de chacun.

Pour qui ?

Que vous envisagiez de lancer un atelier occasionnel ou un événementiel, que vous cherchiez à bousculer la routine de votre atelier, ou que vous soyez en quête d'une collaboration artistique plus large, nul besoin d'aller quérir fastidieusement une multiplicité d'intervenants : il y a *Musographes*. ■

